

Hervé Martin, *Pérégrin d'Opole. Un prédicateur dominicain à l'apogée de la chrétienté médiévale*

Rennes, PUR, 2008, 218 p., XVI pl.

Armelle Le Huërou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/167>

DOI : 10.4000/abpo.167

ISBN : 978-2-7535-1513-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 197-198

ISBN : 978-2-7535-0875-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Armelle Le Huërou, « Hervé Martin, *Pérégrin d'Opole. Un prédicateur dominicain à l'apogée de la chrétienté médiévale* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 116-1 | 2009, mis en ligne le 31 décembre 2009, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.167>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Hervé Martin, *Pérégrin d'Opole. Un prédicateur dominicain à l'apogée de la chrétienté médiévale*

Rennes, PUR, 2008, 218 p., XVI pl.

Armelle Le Huërou

RÉFÉRENCE

Rennes, PUR, 2008, 218 p., XVI pl.

- 1 Ainsi que le suggère d'emblée son titre, le dernier ouvrage d'Hervé Martin a pour ambition principale de « saisir », à travers l'évocation de la figure exemplaire du frère prêcheur silésien Pérégrin d'Opole (ca. 1260-ca. 1333), « un état précis de la prédication médiévale » (p. 11) dont on sait que l'auteur est un des meilleurs spécialistes. En bonne logique, c'est donc moins la vie et la carrière de ce prédicateur qui occupa les fonctions pourtant insignes de prieur de Ratibor et Wrocław, de provincial de Pologne et d'inquisiteur, que ses 128 sermons *pro tempore* et *de sanctis* composés entre 1297 et 1304 qui intéressent l'auteur. Comme l'ont fait pour leur part A.-M. Polo de Beaulieu et N. Bériou¹, il analyse ce corpus clos d'après l'édition critique qu'en a donné Richard Tatarzynski (*Peregrini de Opole, Sermones de tempore et sanctis*, Institutum Thomisticum, Varsovie, 1997) et en donne de larges extraits, dont deux sermons in extenso, en traduction.
- 2 Conçu comme un instrument au service de ses confrères prédicateurs, ce corpus mis en recueils du vivant de l'auteur et transmis par plus de 300 manuscrits (autrement dit largement aussi diffusé que les recueils de sermons d'un Jacques de Voragine) représente un très mince aperçu du nombre d'homélie réellement prononcées par Pérégrin. Ce « précipité de sa parole² » consignée, dont H. Martin met en évidence les ressorts culturels, structurels et thématiques, permet toutefois de parfaitement saisir les modalités de composition de sermons que l'auteur et ses diffuseurs ont cherché à

rendre aisément utilisables pour le commun des prédicateurs. Essentiellement modelés par les pratiques compilatoires alors nécessaires à l'élaboration de sermons (recours à l'Écriture, ici plus résumée que citée littéralement, exploitation des sources patristiques, *exempla* tous empruntés à des recueils, etc.) et une absence d'implication personnelle notamment compensée par une oralité fictive, les sermons de Pérégrin témoignent en premier lieu de l'uniformisation du discours religieux vers 1300. Ainsi l'auteur montre-t-il qu'ils sont surtout emblématiques d'une pastorale dominicaine elle-même imprégnée par le modèle de christianisme défini par Latran IV (1215), dont ils promeuvent manifestement les orientations et partagent ce qu'il appelle, à la suite de J. Baschet, la cosmovision³.

- 3 Toutefois, ils sont aussi en prise sur la réalité de Pérégrin et de son auditoire, dont ils expriment à l'occasion les préoccupations locales et l'ancrage dans une Europe centrale dont le catholicisme, fut-il romain, demeure très spécifique. Ainsi que le souligne l'auteur à plusieurs reprises, les homélies de Pérégrin ne sauraient permettre d'« établir un diagnostic précis sur l'état de la christianisation de la Silésie [...] vers 1300 » (p. 99). Il n'y est par exemple jamais question du monde rural, auquel appartient la grande majorité de la population et qui est alors loin d'avoir été évangélisé – au point que même les images et métaphores par lesquelles Pérégrin excelle à rendre concrètes les réalités spirituelles ne s'y réfèrent jamais⁴. Mais même cette indifférence absolue est à sa manière révélatrice de la situation particulière des villes de *locatio* dans lesquelles Pérégrin passa l'essentiel de sa vie et à l'intention desquelles il officia, aussi ignorantes que lui des campagnes dont elles travaillaient à mettre en valeur et exploiter les ressources. De même, la place prééminente occupée par la figure mariale dans ses sermons peut-elle aussi bien être mise sur le compte de la position prépondérante occupée par la *Marienkirche* (souvent église de ces marchands qui constituait pour une bonne part l'auditoire de Pérégrin) dans les milieux centre-européens urbains, qu'interprétée comme le symptôme exclusif de la prédilection de l'Ordre dominicain en général pour la *Mater misericordiae*.
- 4 Ainsi, tout en offrant un tableau synthétique du « métier de prédicateur⁵ » dominicain et de ses enjeux vers 1300, H. Martin éclaire également, en rendant accessible sous forme de traduction et en analysant un échantillon de sermons jusqu'à présent peu connus, les modalités que revêt le catholicisme romain en terre slave à cette époque. Un regret toutefois : on aurait aimé pouvoir entendre en version originale « la voix de Pérégrin, [qui] nous parvient à travers le filtre du latin scolastique » ailleurs que dans les trop brèves notes du chapitre 8, d'autant que, vérification faite, seules deux bibliothèques universitaires françaises disposent de l'édition de référence utilisée par l'auteur.

NOTES

1. BÉRIOU, N., *Les sermons de Frédéric Visconti archevêque de Pise (1252-1257)*, Rome, EFR, 2001 ; POLO DE BEAULIEU, M.-A., *Éducation, Prédication et cultures au Moyen Âge : Essai sur Jean Gobi le Jeune*, Lyon, 1999.
2. Cf. le chapitre 2, intitulé : « L'œuvre écrite de Pérégrin d'Opole : un précipité de sa parole ».
3. BASCHET, J., *La civilisation féodale de l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris, Aubier, 2004.
4. Voir à cet égard le chapitre 6 consacré aux réseaux symboliques à l'œuvre dans les sermons de Pérégrin.
5. Cf. MARTIN, H., *Le métier de prédicateur à la fin du Moyen Âge*, Paris, Cerf, 1988.